

Un regrettable et inconcevable retard dans la transmission de nos dépêches ne nous a pas permis de donner, hier, intégralement la relation de la première journée des fêtes de Saint-Remy. Nous reproduisons, ici, cette partie de notre compte-rendu.

Le banquet

Au banquet, après M. Schrameck, M. Pédro Gailhard, ancien directeur de l'Opéra, prend la parole. De sa voix timbrée de basse chantante, en artiste consommé, M. Pédro Gailhard, dans le parler imagé de la langue d'oc, prononce un discours véritablement impressionnant où il exalte les vertus régionales. Il est longuement acclamé et c'est au milieu de bravos frénétiques qu'en terminant il donne l'accolade au poète Frédéric Mistral et à la belle reine du Félibrige.

DISCOURS DE FREDERIC MISTRAL

C'est le tour de Frédéric Mistral. Lorsque le beau vieillard se dresse des acclamations sans fin partent de tous les points de la salle.

Il s'exprime en ces termes:

«Fier Sant-Roumié, Maurice Barrès, dans son beau livre *La Colline Inspirée*, a dit qu'il est des lieux d'où semblent émaner des idées religieuses esthétiques et poétiques et Paul Mariéton, dans son volume *La Terre Provençale* a justement remarqué que le plateau des Antiques où sont les monuments romains de Saint-Remy, est comme le sanctuaire et le foyer de l'âme provençale. Le nom de Caius Martus, vainqueur des teutons et des cimbres, plane, en effet, depuis deux mille ans autour de l'arc de triomphe et sur son mausolée de Jules César que le peuple attribue au grand capitaine latin qui vint atteindre les barbares à Glanum même, au pied des Alpines, Saint-Remy, l'illustre évêque qui baptisa Clovis à Reims et, par suite, toute la France gallo-romaine, Saint-Remy vient à Glanum à la suite de Clovis, et Glanum garda son nom en mémoire d'un miracle rapporté par nos légendes.

«Au moyen-âge, la cour d'amour au castel de Romarin, au terroir de Saint-Remy, fut célèbre entre toutes et, parmi les châtelaines qui en firent partie, on cite Laure de Noves, celle qui fut aimée et chantée par Pétrarque. A Saint-Remy, dans les temps modernes, naquit Nostradamus, l'astrologue prestigieux, dont les fameuses *Centuries* ont assez intrigué de son temps, et même après, les amateurs de merveilleux. A Saint-Remy naquit aussi *lou félibre di jardin*, l'inoubliable cascadelet, l'éminent protagoniste de notre glorieuse renaissance provençale, Joseph Roumanille, (Bravos), dont Avignon a érigé le monument en attendant celui que Saint-Remy lui doit. (Bravos frénétiques). A Saint-Remy, enfin, est venu s'inspirer pour son opéra de *Mireille* le cher et immortel compositeur Gounod.

«Voici, pour terminer, le toast que nous portâmes au silencieux maestro dans le banquet de Saint-Remy à lui offert le 26 mai 1863, il y a cinquante ans:

«Il va donc partir, messieurs, le maître musicien qui vint prendre avec nous le soleil un matin! La vallon de Saint-Clair est tout triste, hélas! Fauvettes et grillons le consolèrent par des accords tout nouveaux qu'il entendait bruire. En l'honneur de Gounod, amis, portons un toast pour que Dieu longuement le maintienne au missel; harmonieusement, que chaque verre tinte en l'honneur de Gounod le musicien limpide qui, si loin, fait tinter les murmures de Provence.» (Bravos.)

Et en répétant ces mots qu'il a dits il y a cinquante ans, le poète admirable qu'est Mistral ne peut retenir ses larmes. Des cris de: Vive Gounod! retentissent, ce pendant que Jean Gounod se dirige vers l'orateur et lui donne l'accolade.

Au milieu de l'émotion générale, un des convives se lève et entonne la *Coupo Santo*, que reprend en chœur toute l'assistance en dépit de tout protocole.

Le silence une fois rétabli, M. Maurice-Faure, sénateur, ancien ministre, porte un toast chaleureux à la ville de Saint-Remy, à l'organisateur des fêtes, M. Blain, à ses collaborateurs, au plus aimable, au plus spirituel et au plus éloquent des ministres, à M. Léon Bérard, aux Mireilles des Mireilles, aux reines de la Beauté provençale, les reines de la beauté de France.

Puis, Mlle Antoinette Perrin, au nom des Mireilles de Saint-Remy, rend hommage à l'organisateur de ces fêtes, à M. Blain, qui remercie en quelques paroles applaudies.

Après ce discours, M. Cecil Guerny, consul d'Angleterre à Marseille, au nom du corps consulaire des Bouches-du-Rhône, un fervent régionaliste, se lève et, prenant d'autorité la parole fait l'apologie de la langue provençale et exprime le regret de ne pas la voir enseignée dans nos écoles.

Mais cet incident imprévu donne à M. Léon Bérard l'occasion d'improviser un exorde qui est longuement applaudi et dans lequel il approuve les paroles de l'orateur précédent. Avec une facilité de parole et un talent oratoire qui conquiert rapidement toute l'assistance, il dit:

Ce que j'apporte ici, après Pedro Gailhard, s'écria-t-il, avec fougue, c'est le salut aux félibres de la langue d'oc et ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que je suis ému à la pensée de Mistral et que j'acclame son nom. Ce n'est pas un ministre qui vient à vous, ô maître, c'est un disciple (Hourras frénétiques). Après avoir fait l'éloge du félibrige et exalté la Provence qui eut l'incomparable avantage d'avoir pour la glorifier un poète de génie, qui en imposa l'admiration au monde entier, M. Léon

Bérard porte un toast à Mistral, à la Provence, au génie latin, et au génie français.

A la Maison Roux

Le discours de M. Léon Bérard terminé, on se rend ensuite en cortège à la maison Roux, à l'angle de la rue Carnot et de la rue Expilly, maison dans laquelle, pour la première fois, il y a cinquante ans, Charles Gounod donna à quelques intimes la première audition de sa partition de *Mireille*. De cette promenade, de ce pèlerinage pourrions-nous dire, tous les assistants emportèrent un inoubliable souvenir. Ce fut le clou de cette journée admirable.

En tête du cortège c'est d'abord les gardians ayant chacun en croupe de leurs petits chevaux gris, une délicieuse *Chato*; puis viennent les farandoleurs de l'Etoile Arlésienne, précédés des tambourinaires. Voici ensuite les Mireille, quatre par quatre, dans leurs costumes chatoyants de dentelles et de soie; elles défilent tenant en main le rameau d'olivier. C'est enfin, Frédéric Mistral ayant au bras la reine du félibrige, M. Léon Bérard, M. Blain et leur suite.

Par les rues pavoisées, jonchées de fleurs, le cortège, après avoir passé par le cours Mirabeau, pénètre dans la rue Carnot où les maisons sont reliées par un véritable dôme de verdure et de fleurs, sur le pas des portes, sur les trottoirs exigus, la foule se tient admirative et respectueuse, tandis que, des fenêtres, des brassées de fleurs pleuvent sur les Mireille qui chantent la douce mélodie de *Magali*. Frédéric Mistral, à qui les larmes montent aux yeux, tandis que cette foule l'acclame et le couvre de fleurs, marche lentement, soutenu par sa belle compagne.

Mais voici qu'un spectacle inattendu s'offre à tous les yeux. Au coin de la rue Expilly, que ferme un décor de l'église des Saintes-Maries, le buste de la Mireille, de grandeur naturelle, est placé là, debout, offrant ainsi une saisissante image de la triste fin de l'héroïne du poème, toutes les Mireille du cortège viennent se placer près du buste et, là, au milieu d'un silence impressionnant, monte touchante et expressive la chanson de *Magali*, que chantent avec une émotion, avec une couleur incomparables, les jolies Mireille auxquelles répondent les Vincent recrutés parmi les membres de l'Orphéon de Saint-Remy.

Au moment où la chanson s'achève notre confrère Charles Formentin debout sur la borne qui est placée au coin de la rue, adresse au poète Mistral et à l'illustre compositeur de l'immortelle *Mireille*, un hommage inspiré, éloquent, tandis qu'en sourdine, de la maison même où Gounod fit entendre pour la première fois sa partition, s'élève un chant voilé de femme, évoquant les plus belles pages de l'œuvre. L'instant est émouvant, tellement le contraste est saisissant, inattendu, et, quand Formentin, célébrant la charmante *Mireille*, exalte la douceur de ce nom, de ce mot doré, qui est fait d'un rayon de soleil, de toutes parts éclatent des applaudissements frénétiques. Mais il faut s'arracher à ce spectacle

inouvable, et le cortège prend le chemin de la place de la République où doit avoir lieu l'inauguration d'un buste de Charles Gounod.

L'inauguration du Monument

Autour de ce monument, qu'entoure une pelouse de gazon, viennent s'asseoir un groupe charmant et délicieux, de grâce et d'abandon, toutes les Mireilles en cortège, pendant que tout le reste du cortège prend place sur les sièges qui leur sont réservés. C'est à Frédéric Mistral qu'appartient l'honneur de retirer le voile qui recouvre les traits du grand compositeur. A cet instant, des acclamations retentissent, chaleureuses: elles ne se calment que lorsque M. Blain prend la parole au nom du Comité.

Après le discours de M. le maire Tourtet, M. Silvain, de la Comédie-Française, lit de sa voix admirable, le discours que M. Poincaré, en 1893, lors des obsèques de Charles Gounod, prononça en qualité de ministre de l'Instruction Publique. Cette belle page de littérature communiquée au Comité par M. Henri Gautier est longuement applaudie. Prennent ensuite la parole M. Jean Gounod, qui remercie en termes émus, M. Léon Bérard, sous-secrétaire d'Etat et M. Adolphe Brisson, directeur des *Annales*.

La fête de l'inauguration se termine après la lecture d'une poésie de M. Baret, dite par Mme Louise Silvain, et l'audition de Mlles Maryse Recam, dans la valse de *Mireille* et de du Mezy, dans le grand air de la *Reine de Saba*. Cette première journée qui laissera au cœur de tous un inouvable souvenir, s'est clôturée par un brillant feu d'artifice que suivit un bal des plus animés.

DEUXIÈME JOURNÉE

Saint-Remy, 7 Septembre.

La première journée des fêtes du cinquantenaire de la composition de *Mireille*, qui a pris fin hier soir par un superbe feu d'artifice, véritable apothéose, a éloquemment témoigné avec quel souci la bienveillante population de Saint-Remy tenait à célébrer Charles Gounod et son œuvre.

A cette belle manifestation, on peut dire que la Provence toute entière s'est associée. De tous les points du département, des départements limitrophes, nombreux sont ceux qui ont tenu à participer à ces fêtes.

Aujourd'hui, la foule est encore plus compacte. A chaque instant, automobiles, autobus, voitures, carrioles, véhicules de toutes sortes et de tous genres viennent apporter leur contingent de visiteurs. Et durant toute la matinée, c'est l'afflux ininterrompu des étrangers apportant à la localité de Saint-Remy, d'ordinaire si paisible, une animation extraordinaire.

Bien que les fêtes officielles soient virtuellement terminées — M. Léon Bérard, le distingué sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts ayant quitté dès hier soir Saint-Remy — il semble, à en juger par la véritable cohue qui se presse sur le cours, qu'elles commencent à peine.

Le temps couvert, orageux même dans les premières heures de la matinée, n'a découragé personne. Tout le monde est venu pour assister à l'exceptionnelle représentation de *Mireille*, qui est donnée cet après-midi dans un cadre essentiellement pittoresque, au vallon de Saint-Clair, dans la chaîne des Alpilles. C'est là que le maître Gounod, durant son séjour à Saint-Remy, avait coutume d'aller y puiser l'inspiration. C'est là qu'il y composa les plus belles pages de la partition de *Mireille*.

Et l'on ne peut que louer l'idée heureuse des organisateurs de ces belles fêtes d'avoir choisi cet emplacement merveilleux pour donner l'œuvre du regretté compositeur dans sa version première.

Point de décors apprêtés; point d'éclairage artificiel; la nature, la nature seule, de son charme prestigieux, forme un cadre incomparable à cette scène de plein air qui est adossée à un immense rocher à pic.

Les amateurs de mise en scène compliquée ne peuvent qu'être déçus. Mais est-ce bien une représentation, au véritable sens du mot, tel qu'on l'entend aujourd'hui? C'est bien plutôt une audition, audition complète, sans coupures, de *Mireille*.

A-t-elle été assez lamentablement mutilée, l'œuvre du maître! Il n'y a pas d'œuvres au théâtre qui ait, peut-être, subi autant de changements, autant de suppressions. Félicitons donc les organisateurs d'avoir voulu respecter fidèlement, à l'occasion de la commémoration du cinquantenaire de *Mireille*, la partition du maître dans son intégralité, telle qu'elle fut conçue.

La Représentation

Dès 1 heure de l'après-midi, sur la route du vallon de Saint-Clair, c'est déjà la longue théorie des habitants de Saint-Remy, des touristes, des curieux, s'acheminant vers l'endroit du spectacle. Au moment où s'ouvre la représentation, le coup d'œil est véritablement surprenant d'originalité et d'imprévu. Autour du fameux rocher au pied duquel a été établi le plateau de la scène, des places ont été installées par groupes: c'est *l'enclaus di magnaridetto* réservé aux invités; c'est *l'enclaus di courto-sono*; c'est *l'enclaus di Ferigoulo*; c'est *l'enclaus di Roumanin*.

Enfin, sur la colline, les gradins naturels ont été utilisés et là se masse une foule énorme.

Avons-nous besoin de dire que la représentation de *Mireille* obtint le plus vif succès? Et pouvait-il en être autrement, étant donné la distribution de l'œuvre particulièrement soignée. C'est Mlle Cesbron qui

idéalisait la douce figure de l'héroïne de Mistral. Grâce à sa voix puissante, grâce à son tempérament dramatique qui la fit si justement et si souvent applaudir sur notre première scène, à Marseille, Mlle Cesbron conquiert bien vite toute l'assistance. Elle fut chaleureusement ovationnée.

Au succès de Mlle Cesbron, il convient d'associer celui remporté par M. Trantoul, le jeune ténor de l'Opéra de Lyon, dont la voix fraîche et bien timbrée se fit apprécier dans le rôle de Vincent.

Le duo final fut pour ces deux excellents artistes l'occasion d'une chaleureuse ovation.

La solide voix de M. Mézy, baryton de grand-opéra, fit merveille dans le rôle du gardien Ourrias; il détailla avec talent les fameux couplets du 2^e acte et dans le Val d'Enfer et dans l'acte du Rhône il fut dramatique à souhait.

La jeunesse charmante de Mlle Guérin sut se dissimuler avec art sous la cape de la vieille Taven et Mlle Castets, sous les traits du petit pâtre Andreloun [Andreloux], fut agréable à entendre et à voir.

Chœurs et orchestre, sous la direction de M. Sounier, firent de leur mieux pour assurer un ensemble irréprochable à cette représentation qui s'acheva au crépuscule.

La fin du jour vit la fin de *Mireille*, et c'est visiblement impressionnée par ce spectacle d'art que la foule reprit le chemin de Saint-Remy. Comme dans toute fête qui se respecte les réjouissances se terminèrent par un superbe feu d'artifice suivi d'un bal très brillant auquel la jeunesse du pays participa avec une ardeur toute méridionale.

PETIT PROVENÇAL, 8 septembre 1913, p. 2.

Journal Title: PETIT PROVENÇAL
Journal Subtitle:
Journal Provenance: Marseille
Day of Week: lundi
Calendar Date: 8 SEPTEMBRE 1913
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 13,365
Year: 38^e ANNÉE
Pagination: 2
Title of Article: A SAINT-REMY-DE-PROVENCE. Les Fêtes du
Cinquantenaire de «Mireille»
Subtitle of Article: DE NOTRE ENVOYE SPECIAL
Signature: CHARLES VARIGNY.
Pseudonym:
Author: Charles Varigny
Layout: Internal main text
Cross-reference: